

CONTES ET LÉGENDES DE BASSE-BRETAGNE

CXXVI

LES TROIS POILS DU DIABLE



Le prince Gris-Gris voyageait en France pour savoir s'il était seul à porter son nom.

Il sut qu'un petit gardeur de vaches s'appelait comme lui et décida sa mère à le laisser aller à Paris remettre une lettre à son épouse.

Le jeune garçon s'endormit dans un bois. Des soldats l'éveillèrent; il parla de son départ pour Paris et de la lettre et se rendormit. Les soldats la prirent, y lurent que le prince ordonnait de brûler l'enfant dans un grand four, et la remplacèrent par une autre avec ces mots :

« Je vous envoie un petit garçon, soignez-le bien. »

La princesse l'accueillit de son mieux et le fit aller à l'école quand il fut défatigué.

Le prince, de retour à Paris, était très dépité et dit :

— Il ne faut plus que tu restes à manger mon bien, et je veux que tu ailles me chercher trois poils de la barbe du diable.

Une sorcière recommanda au jeune Gris-Gris de se faire acheter une grande voiture à clochettes, sept chevaux, un grand fouet et de ne pas s'arrêter avant la montagne où se tenait un passeur.

Quand il traversa par chez le roi, quelqu'un s'écria :

— Qui va là?

— Gris-Gris, postillon du diable.

— Demande-lui pourquoi le roi n'a pas d'eau.

Il passa ensuite à côté de la demeure d'un géant qui le chargea de demander pourquoi sa fille était toujours malade. Plus loin le passeur voulait savoir pourquoi le diable le laissait toujours là.

Gris-Gris intéressa à son sort la mère et la femme du diable et se cacha.

— Je sens la viande fraîche, dit le fils.

— C'est un poulet que je viens de saigner, répliquait la mère.

Dans la nuit, la femme tira sur un poil de la barbe de son mari.

— Pour un peu, je te jetterais dans les flammes.

— Je me demandais en rêve la raison pour laquelle le roi n'a pas d'eau.

— Il y a beaucoup d'arbres dans son jardin. Il peut en faire couper, sans oublier de les faire cimenter après avoir eu l'eau, car autrement il serait noyé.

Quelques instants après elle tira un autre poil.

— Tu vas m'ôter ma force !

— Je me demandais ce qui fait que la fille du géant est toujours malade.

— C'est parce qu'elle me donne son doigt à sucer quand je pénètre dans sa chambre.

Un peu de temps après elle enleva un troisième poil.

— Je n'aurai plus de force ! s'écria-t-il, en colère.

Sa femme lui parla du passeur.

— Il n'a qu'à mettre à sa place le premier passager qui se présentera.

Gris-Gris prit les trois poils, et connaissant les réponses, n'eut plus qu'à retourner vers la montagne, franchit l'endroit et renseigna le passeur.

— Je vais t'envoyer Gris-Gris, de Paris, ajouta-t-il.

Gris-Gris alla ensuite chez le géant, qui, satisfait de la réponse, lui donna trois sachées d'or, et chez le roi, qui en fit mettre six dans la voiture.

Le prince l'attendait. Il montra les trois poils et lui persuada d'aller chercher de l'or, mais de laisser l'attelage au-dessous du passeur.

— Votre mari ne reviendra pas, dit Gris-Gris jeune à M^{me} Gris-Gris; il va remplacer le passeur. Vous serez plus heureuse avec moi.

Le jeune homme alla voir sa famille, retrouva sa mère et ses six frères, leur donna de l'or pour qu'ils en fissent un bon usage, annonça son mariage avec M^{me} Gris-Gris qui garderait le même nom, promit une sachée d'or pour acheter des champs et un carrosse.

Et M. Gris-Gris est peut-être bien encore là aujourd'hui.

CXXVII

DIOCHELIEU (1).

Diochelieu connaissait les endroits où l'on cachait l'argent et disait

(1) Cf. sur Diochelieu ou Diokelou, brigand breton légendaire dans le Morbihan, le t. XXI, p. 393.